

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 30 septembre 1812.

E X T E R I E U R.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

New - York, le 4 août.

Les Etats-Unis ont été placés par l'injustice et les prétentions de l'Angleterre et les représsailles de la France dans une crise sérieuse ; nous espérons qu'ils en sortiront avec honneur et avantage. Si les citoyens des Etats-Unis font cause commune, et secondent avec énergie les mesures du gouvernement, le résultat est certain, ils obtiendront ce qu'ils sont en droit de demander à l'une et l'autre des puissances belligérantes. Le succès dans cette lutte leur assurera le respect de toute l'Europe. Il nous assurera aussi la paix, et sous d'autres rapports une récompense pour tous nos efforts ; nous aimons à croire que le gouvernement ne négligera rien pour assurer le succès. Il s'est chargé avec courage d'une grande responsabilité que les besoins du tems et sa situation ont exigée ; le gant a dû être jeté, et nous sommes persuadés qu'il répondra dignement à la juste attente de l'Amérique.

(Monit. Univers.)

A N G L E T E R R E.

Londres, 25 août.

Le docteur Clarke a publié la relation d'un voyage qu'il a fait en différentes contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Cette ouvrage a eu beaucoup de succès en Angleterre. Voici le jugement qu'en ont porté les éditeurs de l'*Edimburg's Review* :

“ Il y a plus de deux ans, nous avons témoigné l'impatience avec laquelle nous attendions la publication de cet ouvrage : nous n'avons aujourd'hui qu'à féliciter et le public et nous-mêmes ; ce qui nous satisfait plus encore, ce que même nous n'aurions presque pas osé attendre après tant d'espérances déçues en ce genre, c'est que les présomptions favorables qu'avoient fait naitre la curiosité hardie et les talens connus du docteur Clarke, sont pleinement justifiées. Nous avons donc enfin le plaisir de voir sous nos yeux un voyage écrit par un auteur qui réunit, nous ne dirons pas toutes, mais le plus grand nombre des qualités qu'on pourroit désirer ou imaginer dans un voyageur.

„ Le docteur Clarke a fait un long et pénible voyage dans des pays qui ont été peu visités et mal décrits par le peu de voyageurs qui les ont parcourus. Il raconte avec autant de sincérité que d'esprit tout ce qui lui est arrivé ; ses observations sont généralement exactes et judicieuses sur tous les sujets qui peuvent exciter l'attention d'un voyageur, tels que les antiquités, l'histoire naturelle, la géographie, les mœurs, le caractère des habitans. Les renseignemens qu'il a recueillis sont intéressans au plus haut degré, et on trouve dans ces deux volumes une abondante matière d'instruction sur une contrée imparfaitement civilisée, et qui cependant aspire à un des premiers rangs parmi les nations européennes, et sur des tribus presque totalement inconnues, et qui n'ont jamais été décrites par aucun voyageur. Nous remercions donc le docteur Clarke du

présent qu'il nous fait, et nous allons faire connoître plus particulièrement son ouvrage à nos lecteurs par des citations prises dans le cours de ce voyage. „

(Les éditeurs citent un nombre considérable de passages choisis, et s'expriment ensuite sur l'objet principal de l'ouvrage du voyageur.) Ils ajoutent :

“ Après avoir ainsi envisagé la condition des différens ordres qui composent l'Empire de Russie, et avoir fait entrer dans cet examen la privation totale de tout sentiment de dignité politique, le défaut presque absolu de communications sociales entre l'intérieur de ce pays et les nations étrangères, les profondes ténèbres enfin où la cour est plongée, peut-être y auroit-il quelqu'intérêt de rechercher quelles seroient ou pourroient être les suites des relations qu'on pourroit avoir avec le gouvernement de ce pays, et ce qu'une autre nation auroit le droit d'en attendre dans le „ cas d'une négociation et d'une alternative de guerre ou „ de paix avec ses voisins. Cet examen n'a pas précisément „ pour objet de connoître ses ressources ; „ le compte que nous avons rendu pourroit cependant servir à les faire apprécier et à réduire, même au-delà de ce que des événemens récents nous en ont appris, l'estimation vague, incertaine et toujours exagérée qui prévaloit à cet égard, il y a quelques années, parmi nous. Mais dans ce moment nous nous bornons à envisager cet Empire sous le point de vue d'un allié ou d'un ennemi, et à rechercher les résultats qu'on pourroit attendre d'un corps composé d'éléments, tels que nous venons de les décrire. Nous avons vu ce que sont les nobles, ce qu'est le peuple. Probablement les ministres, les principaux conseillers seroient pris dans la première classe ; mais, à coup sûr, les armées seroient levées dans la dernière. Il est aisé maintenant de conjecturer ce qu'on pourroit attendre d'une pareille cour à la tête de pareilles troupes. En supposant même (ce qui existe depuis plus d'un demi-siècle) un étranger placé sur le trône, il est évident que la nécessité d'employer de tels instrumens dans la direction et l'exécution des affaires de l'intérieur et du dehors, amèneroit infailliblement une altération sensible dans l'administration du prince le plus éclairé et le plus habile que l'imagination pût se figurer à la tête de l'Etat. Les favoris, les parens, les ministres, les chefs de parti, les généraux, les officiers subalternes tant civils que militaires, les envoyés, les gouverneurs de province, les juges, les prêtres, les soldats, les matelôts, tout cela ne peut pas être pris parmi les étrangers, ni rendu tout-à-coup assez habile pour seconder les vues du souverain, et quelqu'absolu que soit le monarque, eût-il tous les talens et toute l'activité imaginables, eût-il l'énergie d'un Napoléon, d'un Frédéric, d'une Catherine, eût-il à lui seul les moyens réunis de ces trois célèbres personnages ; fut-il armé de tout le despotisme que la superstition et la servilité de son peuple lui donnent, à moins de faire un miracle à tous les momens de la durée de son règne, il trouveroit à chaque pas son gouvernement arrêté, entravé par le caractère de son peuple et par la nature même des instrumens qu'il emploieroit à le gouverner. Des habitudes inflexibles maitriseroient ses mœurs,

limiteroient ses ordres, et prescriraient la manière de les exécuter. Sa conduite publique, son rôle de souverain prendraient nécessairement le ton de son peuple. En un mot, c'est un phénomène monstrueux en politique, et qu'on ne doit pas s'attendre à rencontrer, qu'un monarque du dix huitième siècle conservant ce caractère à la tête d'un Empire peuplé en partie de Kalmouks, de Baskirs, de Kirguis, de Tartares, et, pour le surplus, de serfs du onzième siècle conduits par des seigneurs aussi éclairés que l'étoit la noblesse à l'époque qui a précédé les croisades, et dans un temps où toute idée d'ordre, de liberté et de pouvoir régulier étoit entièrement méconnue.

„ On a long-temps jugé différemment en Europe du caractère de ce peuple; on s'est presque constamment laissé abuser par un vernis extérieur de civilisation. Quelques ornemens jetés çà et là ont masqué aux yeux des observateurs la rude difformité de la grande masse; et en ne considérant que d'une manière superficielle et rapide les parties qui dans tous les Etats ont pour ainsi dire une ressemblance nécessaire, on n'a pas saisi les grands traits de ces différences radicales que des siècles n'ont pu effacer; c'est avec cette légèreté qu'on a cru retrouver dans l'Empire de Catherine II. un Etat civilisé, européanisé: illusion que cette femme ambitieuse, artificieuse et habile, s'est efforcée de répandre sous l'ombre de cette politique passive qu'elle a si soigneusement et si prudemment suivie dans tous ses rapports avec ses voisins d'Europe, à l'exception des turcs et des polonais. Mais en examinant de plus près sa conduite, qui lui étoit dictée par la nature même de son Empire, on ne peut qu'être frappé de l'énorme différence qui regna même sous un chef aussi éclairé, entre une dynastie européenne et l'Empire des czars; et les traits de la barbarie qui sont empreints sur toute l'administration russe, ont ensuite ressorti avec plus de force, quand les foibles successeurs de Catherine ont eu la folie de se montrer eux et leur administration politique, financière et militaire, hors de cette artificieuse enceinte de repos et d'éloignement où cette princesse avoit su maintenir sa puissance et la réputation de son gouvernement.

„ Quant à nous, quoique nous n'eussions pas besoin de preuves tirées des derniers événemens pour nous convaincre que la Russie est encore barbare et tout-à-fait incapable de jouer jamais un rôle utile dans les affaires de l'Europe, et qu'il nous eut suffi, pour arriver sur ce point à une opinion arrêtée, de porter une attention suivie sur l'histoire de ce pays sauvage, même aux époques les plus brillantes du règne de Catherine, nous ne dissimulerons pas la satisfaction avec laquelle nous avons trouvé dans l'ouvrage que nous annonçons la démonstration la plus complète de cette assertion. Tout ce que nous venons d'avancer (en répétant ce que nous avons autrefois prêché à nos compatriotes sans autres succès que celui d'un orateur importun, et parlant à un auditoire qui ne veut pas l'entendre), est pleinement confirmé par la foule de traits que raconte le docteur Clarke, de la conduite du gouvernement russe envers ses provinces les plus reculées, et la conduite du gouvernement et du peuple envers les pays voisins avec lesquels ils ont quelques relations. Nous le remercions du courage avec lequel il ose s'exprimer à ce sujet, de la hardiesse avec laquelle il nomme les choses par leurs noms, n'hésitant pas à combattre les sentimens, fruits d'une ignorance grossière, qui portent encore nos compatriotes à rechercher l'alliance russe, dénégant cette nation comme tout-à-

fait barbare, représentant la manière dont elle se conduit envers ses voisins comme plus odieuse encore que les traits les plus odieux de l'histoire d'aucune nation ancienne et moderne. En manifestant cette façon de penser, en nous empressant de mettre nos lecteurs à portée de l'examiner de plus près, nous nous attendons bien à nous entendre qualifier d'apologistes de la France, c'est une accusation ordinaire aujourd'hui, et familière à ces viles et lâches créatures qui n'ont d'autres moyens de défendre la corruption et l'imbécillité qu'en outrageant les amis du bon sens et de la raison par des injures banales qui ne nous touchent plus parce que nous trouvons qu'elles ressemblent à ces accusations de jacobinisme et de papisme qui se prodiguoient si libéralement il y a un siècle.

„ Le docteur Swift en a fait justice dans son temps; mais il n'a pas eu de successeurs et malheureusement la race des fanatiques qu'il a combattus est éternelle. „

(Jour. de l'Emp.)

Du 12 septembre.

(Morning - Chronicle.)

Il est impossible à aucun journaliste de raisonner patiemment sur la probabilité des opérations des armées respectives dans la péninsule, car leurs forces sont tellement balancées, que le succès doit en grande partie dépendre de leurs manœuvres, et en grande partie aussi des premiers renforts qui arriveront à l'une d'elles: or ici sans doute tout l'avantage est du côté de la France, et l'on conviendra qu'il nous est impossible de faire de nouveaux efforts. Quant aux Espagnols, il y a long-temps que nous aurions regardé leur cause comme désespérée, si son succès dépendoit de leur coopération. Le comte de March venant de la péninsule nous a apporté la désagréable nouvelle que l'armée de Marmont étoit beaucoup trop forte pour permettre à lord Wellington de continuer de se porter en avant, et qu'en conséquence Soult seroit maître de ses mouvemens avec ses forces, qui réunies doivent être très-considérables.

On peut compter sur la prudence et l'habileté de lord Wellington, mais il ne peut faire l'impossible, si les ministres ne peuvent lui donner les moyens de garder son attitude offensive, s'ils ne peuvent lui faire passer des renforts qui balancent jusqu'à un certain point les secours que les généraux français reçoivent journellement de France, nous ne pouvons imputer au noble lord de voir la guerre se prolonger, et de tromper malgré lui toutes nos espérances. Pouvons-nous en effet nous considérer comme une nation militaire et redoutable sur le Continent, quand nous a fallu un mois pour mettre un seul régiment de gardes en état de débarquer? Nous ne croyons pas que les princes formés à l'école de NAPOLÉON, passent leur temps à étudier la forme d'un bonnet, ou diffèrent d'un mois la marche d'une brigade pour changer la forme de son équipement. Encore moins souffre-t-il lui-même que les projets mercenaires de ceux qui l'entourent, fassent échouer ou détournent un armement de l'objet principal auquel il étoit destiné. Par exemple, nous sommes les éternels avocats des ministres de justifier, s'il le peuvent, les délais criminels apportés à l'armement sicilien, et d'excuser d'une manière plausible le défaut de cette utile diversion sur laquelle lord Wellington devoit compter pour la mi-juillet.

(The Statesman.)

S'il est vrai, comme toutes les lettres de la côte de Bayonne l'annoncent, que des renforts considérables passent

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 5 septembre.

On annonce de plusieurs côtés que notre gouvernement a pris de nouvelles dispositions pour augmenter le nombre des troupes autrichiennes qui se trouvent dans ce moment dans la Gallicie sous les ordres du prince de Reuss. Plusieurs bataillons sont en marche pour s'y rendre, et on assure que quelques-uns des régimens rassemblés dans la Hongrie orientale, ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher. On ne doute nullement que leur destination ne soit pour la Gallicie. Un transport considérable d'artillerie est parti pour la même province.

Les nouvelles qu'on a reçues ici successivement du corps d'armée du prince de Schwarzenberg, ont fait beaucoup de plaisir; on rend généralement justice aux talens et à l'activité de ce prince et des généraux servant sous ses ordres; qui sont jaloux de mériter, outre l'approbation de notre gouvernement, les éloges du premier capitaine de notre siècle, qui dirige actuellement leurs mouvemens. Le corps du prince devant être tenu au grand complet, quelques troupes de renfort sont en marche pour la Pologne, afin de le renforcer.

Nos troupes en Transylvanie, où le feld-marschal lieutenant de Stuppschutz est chargé du commandement, sont actuellement très-nombreuses. (Gaz. de France.)

Du 7 septembre.

Les dernières nouvelles que l'on a reçues du corps auxiliaire autrichien, vont jusqu'au 30 août. Tout le corps, à l'exception de la brigade Mohr, qui a été détachée sur la Prypetz, étoit ce jour-là posté sur la Turka, à droite et à gauche de Kowel; le quartier-général étoit à Koschary, à un demi-mille derrière Kowel; l'avant-garde étoit occupée à rétablir les digues et les ponts sur la Turka, que l'ennemi a détruits. Le corps d'armée saxon, sous les ordres du général prince de Schwartzberg, étoit plus rapproché du corps autrichien; il avoit occupé, le 29, Turysk, et la communication étoit rétablie avec le corps polonais commandé par le général Rosinsky, ainsi qu'avec la Gallicie orientale par Socol. Le corps auxiliaire autrichien avoit soutenu avec beaucoup de courage et sans le moindre inconvénient les fatigues d'une marche de neuf jours, pendant laquelle il força les immenses marais de la Prypetz, depuis Rudnja par Mokrang, Tux, Krasnowola et Wischwa; et il se trouvoit dans le meilleur état. Les troupes ont traversé ces marais, et fait souvent trois ou quatre milles par jour, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, sans avoir un seul malade. Partout elles ont repoussé l'ennemi, qui se défendoit constamment avec tant de fermeté, que ce n'étoit qu'en le tournant qu'on pouvoit le chasser des positions avantageuses qu'il occupoit.

Le corps est sur le point d'entrer dans des provinces fertiles. On publiera incessamment le journal de ses opérations depuis la bataille de Podubnie jusqu'à la prise de Kowel. (Jour. de l'Empire.)

WESTPHALIE.

Magdebourg, 1.er septembre.

Lors du passage du 2. e régiment de ligne français par la petite commune de Walbeck (district de Neuhaushausen), un détachement arriva le soir, après avoir essuyé dans sa route une pluie continuelle. Le maire se hâta de distribuer les billes de logement: deux soldats sont placés chez David Breisemeier, père de onze enfans, et n'ayant

par cette ville et se dirigent sur Burgos, nous allons revoir bientôt l'armée française du Portugal, assez forte pour offrir le nouveau la bataille à lord Wellington. On ne peut guères conjecturer, avec quelque espèce de certitude, quel seroit le résultat d'un engagement général, puisque nous ignorons quels renforts peut de son côté recevoir l'armée alliée qui a beaucoup souffert. Quoiqu'il en soit, nous espérons que les Espagnols et les Portugais prendront à cette lutte une part plus active qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent; autrement toutes nos forces militaires pourroient se consumer en combats, qui, quand même nous y aurions l'avantage, finiroient promptement par détruire entièrement notre armée. (Moniteur.)

-- Des lettres confirment la nouvelle de la mort d'Holkar, qui a été si long-tems l'ennemi le plus actif et le plus puissant de nos établissemens dans l'Inde: on ne connoît encore rien des dispositions de son successeur.

-- Sir Sydney Smith, à son arrivée dans la Méditerranée, doit, dit-on, prendre le commandement de la partie de l'expédition, que, depuis si long-tems, on nous présente comme devant agir sur la côte orientale de l'Espagne. Les troupes de débarquement sont aux ordres du général Mailand. (Gaz. de France.)

TURQUIE.

Constantinople, 10 août.

Le voile qui a couvert jusqu'ici la marche du divan, relativement aux négociations de paix, n'est point encore entièrement levé.

Il y a eu un changement dans la place importante de drogman de la Porte. Le prince Ponajottaki Mourousi (qui n'étoit à proprement parler que le substitut de Dimitrasko Morousi, premier drogman de la Porte, remplissant cette fonction à l'armée, et qui a assisté aux négociations de Bucharest) a été destitué au moment où l'on s'y attendoit le moins, et sa place a été donnée au prince Janco Caradjea, qui l'a déjà occupée en 1807 et 1808.

Les prisonniers russes sont toujours renfermés dans le bagne. La cour de Russie n'a point encore donné sa renonciation définitive sur quelques points que le Grand-Seigneur regarde comme de la plus haute importance. (Jour. de Paris.)

Du 13 août.

S. Exc. le général Andréossi, ambassadeur de France, est arrivé ici. On assure qu'il a déjà eu une audience particulière de S. H. (Jour. de l'Emp.)

-- M. le général Andréossi, nouvel ambassadeur de France, a fait notifier, dans les formes accoutumées, au ministère turc, son arrivée, par M. Deval, secrétaire d'ambassade. Le drogman de la Porte rendit, le 31, la visite ordinaire de cérémonie à M. le général Andréossi. L'épouse de cet ambassadeur est également arrivée il y a quelques jours.

Il est arrivé ici il y a quelques jours un événement singulier. Cent quarante prisonniers russes, s'ennuyant vraisemblablement de leur longue captivité, ont embrassé la religion mahometane. On alla les chercher en triomphe dans leur prison, habillés complètement à la turque, et les pieux musulmans les comblèrent de présens. On en mit bientôt quelques-uns à bord de la flotte; les autres furent placés dans différens corps militaires. (Monit. Univers.)

pour nourrir sa nombreuse famille que les foibles gages de vacher de sa commune. Le lendemain matin, le maire, vient apporter aux deux Français de nouveaux billets de logement: il trouve toute la famille et les deux militaires réunis autour du poêle, et causant par signes. Le bon Westphalien se plaint de ce qu'on veut lui retirer ses hôtes: il a tué dit-il, ses poules pour les régaler de son mieux: il a des œufs, quelque peu de lard, des pommes-de-terre. Les soldats charmés de l'accueil qu'ils ont reçu, ne veulent pas accepter de logement chez un habitant moins pauvre: ils veulent rester chez *Bräumeier*. Le maire ne voulant pas mécontenter ces braves gens, demande qu'on lui permette d'ajouter au repas: il envoie quel ques pots de bière.

Ce trait ne surprendra point ceux qui ont occasion d'observer l'excellent esprit qui règne en général parmi l'habitant des campagnes. Il peint le cœur du soldat français qui demande bonne mine, plutôt que bonne chère: que de fois ne l'a-t-on pas vu partager ses rations avec le pauvre paysan dont il partageoit la chaumière!

(*Gaz. de France.*)

DANEMARK.

Copenhague, 7 septembre.

D'après les dernières nouvelles de Pétersbourg, la plus grande consternation règne dans cette capitale. Comme on manque de ressources et d'argent, il vient d'être fait un appel à la noblesse et à toutes les classes d'habitans, pour les engager à faire des offrandes patriotiques. Les comtes *Subow* et *Oriow* ont, dit-on, souscrit les premiers.

(*Jour. de l'Empire.*)

ROYAUME DE NAPLES.

Larino (province de Melise), le 29 août.

Un convoi de 14 bâtimens venant de Rodi, a jeté l'ancre le 21 de ce mois dans le port de Pantano.

(*Monit. Univers.*)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg, 7 septembre.

M. le général-commandant la 32.^e division militaire, a passé hier en revue le régiment du grand-duché de Francfort. Ce corps étoit en grande tenue; il est difficile de voir une plus belle troupe. Pendant son séjour sur les côtes, ce régiment s'est distingué par une régularité dans le service, qui fait également honneur aux chefs et au bon esprit du soldat. Il a continué aujourd'hui sa route pour la Grande-Armée.

(*Gaz. de France.*)

Paris, 17 septembre.

Le 15 août, un enfant âgé de six ans tomba dans le canal de Cette, département de l'Hérault; attiré par les cris qu'il entend, le sieur *Pierre Besonguet*, tonnelier, ne consultant que son dévouement, et bravant le danger auquel l'exposent des filets tendus de toute part, se précipite dans le canal, et parvient à sauver l'enfant, que le courant avoit déjà entraîné au loin.

(*Jour. de Paris.*)

Du 18. Des lettres de la grande-armée d'une date très-récente annoncent que nos troupes continuent de marcher

sur Moscou. Une population immense s'est accumulée dans cette capitale, où régoe la consternation. On sent que le désordre doit exister parmi cette foule d'individus de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, au nombre de plus d'un million, se précipite dans une ville qui ne contient dans les tems ordinaires que près de 500,000 âmes. Une lettre particulière annonce même que l'avant-garde de l'armée française n'est qu'à 30 lieues de Moscou. Tous nos braves sont animés du désir de se signaler; S. M. l'Empereur, qui a quitté Viasma, jouit toujours d'une excellente santé.

(*Jour. de Paris.*)

PROVINCES ILLYRIENNES.

A VIS AU PUBLIC.

Du Port de Trieste.

Il sera procédé le vingt-cinq octobre prochain, dans une des salles de la maison de la Marine, sise à Trieste rue de la *Cassa* N.º 803, à l'adjudication au rabais, de la fourniture des VIVRES de la Marine pendant l'année 1813. et dans toute l'étendue de l'arrondissement Maritime des Provinces Illyriennes, c'est à dire depuis Trieste jusques à Cattaro.

Cette fourniture se fera par rations complètes d'ordinaire de Journalier et de Campagne.

Chacune de ces rations sera payée un prix différent selon les denrées qui la composeront.

Ces deux espèces de rations seront susceptibles d'une diminution proportionnelle quand elles seront distribuées aux Mousés, en ce que le Vin en est soustrait.

Il y a une autre espèce de ration, c'est celle de prisonnier de guerre; Le prix en sera différent des premières parceque les denrées qui la composent ne sont pas de même nature, ou parcequ'elles sont en plus petite quantité.

Les personnes qui désireront s'engager pour cette fourniture, devront faire leurs propositions dans des Soumissions cachetées, qu'elles adresseront au Chef de l'Administration de la Marine, Maison Sartorio N.º 803 rue de la *Cassa*.

Elles pourront se présenter dans ses Bureaux pour prendre connoissance tant de la composition des rations à fournir que des obligations qu'elles auront à remplir pour obtenir cette fourniture et pendant le tems de sa durée.

Trieste le 21 Septembre 1812.

Le S. Inspecteur chargé des fonctions de Chef d'Administration de Marine en Illyrie.

Signé L E L O N G.

MODES.

Le temps est redevenu beau et chaud. Quantité de robes mes sont en blanc de la tête aux pieds. D'autres ont avec une robe de percale à volans de mousseline, une coiffe verte, doublée de blanc; d'autres, un chapeau de paille jaune, avec des plumes blanches; et quelques autres un chapeau noir, de tulle, avec des rubans satin et des plumes noires.

(*Gaz. de France.*)

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE TRIESTE.

Tirage du 29 septembre 1812.

14—39—43—44—69.